

Un Mariage PAR ANNONCE

Le cœur lui battait bien fort, à la pauvre Marie, quand elle vit son enveloppe disparaître dans l'ouverture béante de la boîte aux lettres.

C'était en effet très grave ce qu'elle faisait là, et elle n'était pas bien sûre que ce ne fût pas mal. Si elle avait encore eu une mère, elle lui aurait certainement demandé conseil.

Mais elle n'avait pas osé parler à son père, et Lina, sa petite sœur, était bien trop jeune pour donner un avis sur un cas pareil.

Voilà l'histoire en peu de mots : Il y avait un an à peine, M. LeGrand, le père de Marie, était venu s'installer avec ses deux filles dans un petit appartement du quartier des Batignolles.

Jusqu'alors il avait été heureux, ses goûts s'accordant à merveille de la vie très retirée que ses fonctions de régisseur sur un vaste domaine situé dans la partie la plus déserte des Landes le forçaient à mener.

Mais, tout à coup, le malheur s'était abattu sur lui. D'abord, sa femme était morte emportée par une rapide maladie, et le mariage causé par ce deuil avait porté un coup funeste à sa santé.

Après un instinctif recul d'inquiétude, Marie fut obligée de convenir que cette exigence était légitime, et la réponse qu'on lui demandait, elle l'écrivit sèchement.

Mais, comme nous l'avons dit, son petit cœur battait bien fort quand elle la vit disparaître dans la boîte aux lettres.

Après un instinctif recul d'inquiétude, Marie fut obligée de convenir que cette exigence était légitime, et la réponse qu'on lui demandait, elle l'écrivit sèchement.

Mais, comme nous l'avons dit, son petit cœur battait bien fort quand elle la vit disparaître dans la boîte aux lettres.

Après un instinctif recul d'inquiétude, Marie fut obligée de convenir que cette exigence était légitime, et la réponse qu'on lui demandait, elle l'écrivit sèchement.

Mais, comme nous l'avons dit, son petit cœur battait bien fort quand elle la vit disparaître dans la boîte aux lettres.

Après un instinctif recul d'inquiétude, Marie fut obligée de convenir que cette exigence était légitime, et la réponse qu'on lui demandait, elle l'écrivit sèchement.

Mais, comme nous l'avons dit, son petit cœur battait bien fort quand elle la vit disparaître dans la boîte aux lettres.

Après un instinctif recul d'inquiétude, Marie fut obligée de convenir que cette exigence était légitime, et la réponse qu'on lui demandait, elle l'écrivit sèchement.

Mais, comme nous l'avons dit, son petit cœur battait bien fort quand elle la vit disparaître dans la boîte aux lettres.

née, elle l'était, et, sans ombre de vanité, elle ne pouvait douter qu'elle fût bonne et jolie. Son père le lui répétait tous les jours.

Et l'immagination de la jeune fille avait pris feu. Un tel mariage ce serait pour son père et sa sœur la vie heureuse et facile assurée ! Oh ! le "monsieur âgé" n'aurait pas à s'en repentir, certes ! Comme elle saurait le rendre heureux, lui aussi ! comme elle le soignerait ! comme elle l'aimerait !

Ce qu'elle avait à faire était bien simple : il lui suffisait d'écrire et d'adresser sa lettre "poste restante, bureau 68, aux initiales A. N."

Toutefois, avant de s'y décider, Marie hésita. Sans doute il aurait mieux valu en parler à son père ; mais, d'un autre côté, faire naître d'aussi belles espérances avec la possibilité d'une déception, n'était-ce pas cruel ?

Tout bien pesé, elle se résolut à garder les risques de désillusion pour elle seule, et elle se mit à l'œuvre.

Ce que fut sa lettre, ou son cœur ingénu s'épancha, on le devine. Elle la signa. Mais au moment d'écrire son adresse, un scrupule la retint, et, à l'exemple de son correspondant, elle ajouta cette ligne au bas de son papier : "M. L., bureau restant, rue des Batignolles."

Trois jours pendant la journée du lendemain, son impatience la fit passer au Bureau de poste ; à la quatrième visite, quand l'employé lui tendit enfin une enveloppe, elle la saisit d'un geste aussi prompt que le coup de patte d'un chat, et, sans souci des gens qui semblaient s'amuser d'elle, elle fit sauter le cachet.

Des les premières lignes, un rayon de joie s'alluma dans ses yeux. Le "monsieur âgé" avait écrit que sa lettre l'avait touché jusqu'au fond de l'âme. Des à présent il se déclarait conquis. Tout-à-coup, avant d'aller plus loin, il demandait à la voir elle-même.

Et il lui proposait, pour le lendemain, un rendez-vous dans un endroit déterminé du square des Batignolles, priant sa correspondante de lui faire savoir le plus tôt possible si elle acceptait.

Après un instinctif recul d'inquiétude, Marie fut obligée de convenir que cette exigence était légitime, et la réponse qu'on lui demandait, elle l'écrivit sèchement.

Mais, comme nous l'avons dit, son petit cœur battait bien fort quand elle la vit disparaître dans la boîte aux lettres.

Après un instinctif recul d'inquiétude, Marie fut obligée de convenir que cette exigence était légitime, et la réponse qu'on lui demandait, elle l'écrivit sèchement.

Et Dieu sait pourtant si son dépit fut vif quand il vit Fernan le s'approcher, le chapeau à la main, d'une jeune fille — ah ! qu'elle lui parut charmante, blonde et rose dans ses vêtements noirs — qui venait de s'arrêter auprès du banc et jetait autour d'elle des regards effarouchés !

Le premier geste de la pauvre Fernan exprima une violente surprise ; mais, après quelques mots d'Adrien, son émotion fut si forte qu'elle chancela et s'accrocha instinctivement au bras du jeune homme, qui la fit asseoir sur le banc.

En le voyant sans façon s'installer à côté d'elle, Richard ne put s'empêcher de grincer des dents.

— Ah ça, est-ce que ce gros butor ne m'aurait écarté que pour prendre ma place ? En vérité, on aurait pu le croire. Force de se pencher pour ne rien perdre de ce qu'elle disait, Adrien effleurait du bout de sa barbe les cheveux de la jeune fille. Puis, à un moment, il prit sa main qu'elle ne retira point.

N'aurait-on pas dit deux amoureux ? Enfin, ils se levèrent, et Richard les suivit des yeux jusqu'au tournant de l'allée, marchant lentement et à côté, en continuant de causer.

Le sang était monté à ses yeux ; pourtant, il ne broncha pas. D'une querelle avec Adrien, le motus qui aurait pu résulter eût été un scandale, et cela Richard voulait l'éviter à tout prix, car c'eût été la ruine d'une affaire très avantageuse qu'il se voyait sur le point de conclure.

Cette "affaire", disons-la tout de suite, était son mariage avec une veuve, d'âge mûr il est vrai, mais fort riche.

Il tournait donc les talons, jurant bien de ne plus revoir son ex-inséparable, et décidé à oublier cette sottise aventure pour ne plus s'occuper que de choses sérieuses.

Quatre ans se sont écoulés. Plus favorisé que tant d'autres, Richard a vu ses vœux réalisés. Son beau mariage, il l'a fait.

Cependant, tassé sur le banquet de ce petit café désert où nous le retrouvons, ce n'est pas l'impression d'un homme heureux qu'il donne. Il a vieilli lamentablement. D'un air morne, il regarde sans les voir, à travers la devanture, les passants, qui fuient sans une des courraques d'avril dont la colère si brusque, et si vite passée dans l'éclat de rire d'un rayon de soleil, a l'air de se moquer des gens.

Hélas ! quand un mariage n'est qu'une "affaire", il en est généralement une mauvaise ! Richard, dégringolé de ses rêves de richesse et d'indépendance, s'en rend compte. Mais il est trop tard, et il reste le prisonnier d'une épouse acariâtre qui serre jalousement les cordons de sa bourse.

Soudain, comme la porte du café s'ouvrait, il eut une soudaine exclamation et plongea vivement son nez dans un journal. Mais l'homme qui entrait, chassé par la cafale, avait en le temps de le voir. Il se précipita vers lui, la main tendue.

— Et puis, j'aurais voulu te remercier. — Me remercier ? — Adrien est un bon rire. — Eh ! oui, parbleu ! fit-il. — Sans que tu t'en doutes, je te dois le bonheur !... Bien que cela !

L'œil morne de Richard se fit interrogateur. — C'est tout un roman, pour ainsi dire, tu te rappelles bien ton annonce de mariage dans les journaux ?... Cette jeune fille... Marie LeGrand... qui t'avait écrit ?... Tu te souviens du rendez-vous que tu lui avais donné ?... Eh bien ! j'y suis allé à ta place !... — Je le sais, grogna Richard avec un réveil de raoucou. — J'avais tiré les marrons du feu !... C'était bien joué !

— Va, mon indignation était sincère !... La lettre de cette enfant m'avait profondément remué, et ma seule pensée était de la protéger... Ce qui est arrivé par la suite est en dehors du programme... En la voyant, en l'entendant, mon intérêt se changea en une profonde pitié... La pauvre Marie, cédant à un irrésistible besoin de s'épancher, me me cachait rien de sa véritable situation, m'avouant naïvement le chagrin de son espoir de sacrifices déçu, et pendant qu'elle parlait, je sentais tout près de ma poitrine son cœur battre avec des palpitations d'oiseau craintif.

— A la pitié se mêla un sentiment plus tendre encore, car lorsque je l'eus quittée, l'ardent désir me vint de protéger jusqu'au bout cette douce créature tellement exposée au milieu de l'indifférence ou de l'hostilité des autres. Cela m'apparut même comme un devoir. Je me sentais si fort, si puissant, tout pauvre diable que je sois, comparé à elle !... Mais comment la protéger ? de quel droit ?... — Parbleu ! je trouvais bien vite la réponse à cette question !... Toutefois, je fus plus lentement à m'arrêter à un seul parti raisonnable ; l'égoïsme, qu'on prend pour la sagesse, chercha à m'épouvanter en me montrant les charges accablantes que j'allais assumer. — Mais, bah ! est-ce que la vie ne se fait pas un jeu de broillonner toujours nos calculs ?

Richard fit un mouvement douloureux, tout à la fois de son récit, ne s'apercevant pas. — Bref, continua-t-il, je finis par me décider à le peu comme on se jette à l'eau pour sauver qui se noie — sans trop savoir. Entre nous, je me croyais généreux, je me figurais presque accomplir un sacrifice méritoire. Quelle erreur ! Ah ! la joie d'être aimé, de rendre heureux, qui nous aiment, qu'est-ce que vaut le reste à côté de cela ?... Et puis, je ne te dis pas tout ; j'ai un fils !... Un gaillard extraordinaire, mou ami, pour ses deux ans !... Tu vois qu'on peut être riche sans avoir des rentes !... — Adrien s'arrêta un instant ; puis, frappant sur l'épaule de Richard : — Eh bien ! mon vieux, qu'en penses-tu ? achève-t-il. — Tu ne prévoyais pas les conséquences qu'aurait l'annonce de "monsieur âgé" ?... Fâmeuse, ton idée !

Et comme son ancien ami, la mine renfrognée, se taisait, il questionna, comme Richard jadis : — Tu ne trouves pas cela drôle ? — Mais Richard eut un mouvement de mauvaise humeur. Cet homme heureux l'expansif. Un regret inavoué lui rendait la bouche amère. — Alors, Adrien comptait que son

— Tu ne trouves pas cela drôle ? — Mais Richard eut un mouvement de mauvaise humeur. Cet homme heureux l'expansif. Un regret inavoué lui rendait la bouche amère. — Alors, Adrien comptait que son

— Tu ne trouves pas cela drôle ? — Mais Richard eut un mouvement de mauvaise humeur. Cet homme heureux l'expansif. Un regret inavoué lui rendait la bouche amère. — Alors, Adrien comptait que son

— Tu ne trouves pas cela drôle ? — Mais Richard eut un mouvement de mauvaise humeur. Cet homme heureux l'expansif. Un regret inavoué lui rendait la bouche amère. — Alors, Adrien comptait que son

— Tu ne trouves pas cela drôle ? — Mais Richard eut un mouvement de mauvaise humeur. Cet homme heureux l'expansif. Un regret inavoué lui rendait la bouche amère. — Alors, Adrien comptait que son

— Tu ne trouves pas cela drôle ? — Mais Richard eut un mouvement de mauvaise humeur. Cet homme heureux l'expansif. Un regret inavoué lui rendait la bouche amère. — Alors, Adrien comptait que son

— Tu ne trouves pas cela drôle ? — Mais Richard eut un mouvement de mauvaise humeur. Cet homme heureux l'expansif. Un regret inavoué lui rendait la bouche amère. — Alors, Adrien comptait que son

— Tu ne trouves pas cela drôle ? — Mais Richard eut un mouvement de mauvaise humeur. Cet homme heureux l'expansif. Un regret inavoué lui rendait la bouche amère. — Alors, Adrien comptait que son

— Tu ne trouves pas cela drôle ? — Mais Richard eut un mouvement de mauvaise humeur. Cet homme heureux l'expansif. Un regret inavoué lui rendait la bouche amère. — Alors, Adrien comptait que son

— Tu ne trouves pas cela drôle ? — Mais Richard eut un mouvement de mauvaise humeur. Cet homme heureux l'expansif. Un regret inavoué lui rendait la bouche amère. — Alors, Adrien comptait que son

— Tu ne trouves pas cela drôle ? — Mais Richard eut un mouvement de mauvaise humeur. Cet homme heureux l'expansif. Un regret inavoué lui rendait la bouche amère. — Alors, Adrien comptait que son

— Tu ne trouves pas cela drôle ? — Mais Richard eut un mouvement de mauvaise humeur. Cet homme heureux l'expansif. Un regret inavoué lui rendait la bouche amère. — Alors, Adrien comptait que son

— Tu ne trouves pas cela drôle ? — Mais Richard eut un mouvement de mauvaise humeur. Cet homme heureux l'expansif. Un regret inavoué lui rendait la bouche amère. — Alors, Adrien comptait que son

— Tu ne trouves pas cela drôle ? — Mais Richard eut un mouvement de mauvaise humeur. Cet homme heureux l'expansif. Un regret inavoué lui rendait la bouche amère. — Alors, Adrien comptait que son

— Tu ne trouves pas cela drôle ? — Mais Richard eut un mouvement de mauvaise humeur. Cet homme heureux l'expansif. Un regret inavoué lui rendait la bouche amère. — Alors, Adrien comptait que son

— Tu ne trouves pas cela drôle ? — Mais Richard eut un mouvement de mauvaise humeur. Cet homme heureux l'expansif. Un regret inavoué lui rendait la bouche amère. — Alors, Adrien comptait que son

— Tu ne trouves pas cela drôle ? — Mais Richard eut un mouvement de mauvaise humeur. Cet homme heureux l'expansif. Un regret inavoué lui rendait la bouche amère. — Alors, Adrien comptait que son

— Tu ne trouves pas cela drôle ? — Mais Richard eut un mouvement de mauvaise humeur. Cet homme heureux l'expansif. Un regret inavoué lui rendait la bouche amère. — Alors, Adrien comptait que son

— Tu ne trouves pas cela drôle ? — Mais Richard eut un mouvement de mauvaise humeur. Cet homme heureux l'expansif. Un regret inavoué lui rendait la bouche amère. — Alors, Adrien comptait que son

— Tu ne trouves pas cela drôle ? — Mais Richard eut un mouvement de mauvaise humeur. Cet homme heureux l'expansif. Un regret inavoué lui rendait la bouche amère. — Alors, Adrien comptait que son

— Tu ne trouves pas cela drôle ? — Mais Richard eut un mouvement de mauvaise humeur. Cet homme heureux l'expansif. Un regret inavoué lui rendait la bouche amère. — Alors, Adrien comptait que son

— Tu ne trouves pas cela drôle ? — Mais Richard eut un mouvement de mauvaise humeur. Cet homme heureux l'expansif. Un regret inavoué lui rendait la bouche amère. — Alors, Adrien comptait que son

— Tu ne trouves pas cela drôle ? — Mais Richard eut un mouvement de mauvaise humeur. Cet homme heureux l'expansif. Un regret inavoué lui rendait la bouche amère. — Alors, Adrien comptait que son

— Tu ne trouves pas cela drôle ? — Mais Richard eut un mouvement de mauvaise humeur. Cet homme heureux l'expansif. Un regret inavoué lui rendait la bouche amère. — Alors, Adrien comptait que son

— Tu ne trouves pas cela drôle ? — Mais Richard eut un mouvement de mauvaise humeur. Cet homme heureux l'expansif. Un regret inavoué lui rendait la bouche amère. — Alors, Adrien comptait que son

— Tu ne trouves pas cela drôle ? — Mais Richard eut un mouvement de mauvaise humeur. Cet homme heureux l'expansif. Un regret inavoué lui rendait la bouche amère. — Alors, Adrien comptait que son

— Tu ne trouves pas cela drôle ? — Mais Richard eut un mouvement de mauvaise humeur. Cet homme heureux l'expansif. Un regret inavoué lui rendait la bouche amère. — Alors, Adrien comptait que son

— Tu ne trouves pas cela drôle ? — Mais Richard eut un mouvement de mauvaise humeur. Cet homme heureux l'expansif. Un regret inavoué lui rendait la bouche amère. — Alors, Adrien comptait que son

— Tu ne trouves pas cela drôle ? — Mais Richard eut un mouvement de mauvaise humeur. Cet homme heureux l'expansif. Un regret inavoué lui rendait la bouche amère. — Alors, Adrien comptait que son

— Tu ne trouves pas cela drôle ? — Mais Richard eut un mouvement de mauvaise humeur. Cet homme heureux l'expansif. Un regret inavoué lui rendait la bouche amère. — Alors, Adrien comptait que son

— Tu ne trouves pas cela drôle ? — Mais Richard eut un mouvement de mauvaise humeur. Cet homme heureux l'expansif. Un regret inavoué lui rendait la bouche amère. — Alors, Adrien comptait que son

VENTES A L'ENOA W. H. Fitzpatrick

Feuilleton L' Abeille de la N. O. LE PIÈGE. Comédie en Un Acte. PAR EDOUARD LANGERON.

De nos jours, à Dinard. Le théâtre représente le salon de conversation du casino de Dinard. Au milieu, table chargée de journaux, revues, livres, albums, etc. Sur le devant, à droite, table pour écrire, à gauche, table à jouer. Divans, sofas, fauteuils. Terrasse au fond : vue sur la plage. Portes latérales à droite et à gauche.

Didier — Très volontiers. Tu sais que je n'ai rien à te refuser. Mais voyons ! Comment diable ! cela t'a-t-il pris ? Lucien — Quoi donc ? Didier — Eh ! bien, mais la maladie du mariage. Lucien — Comment ? Encore ? Didier se levant — Eh ! oui, encore. Que veux-tu je ne peux pas m'y faire. Eh ! quoi, un homme tel que toi, poète distingué, littérateur hors ligne, déjà connu par un très beau roman et deux comédies étonnantes, tu viens, de gaieté de cœur et sans que rien t'y oblige, te noyer dans le pot au feu du ménage ! Comme un brave épicier du Marais, tu aspirais, toi aussi, à devenir "bon époux" et "bon père" ! Et tu ne vois pas qu'à ton âge et avec ton talent, tu devrais au moins, pour te suicider, attendre que tu aies acquis un nom illustre, une gloire incontestée ! Ne comprends-tu pas que le train-train de la vie conjugale va étouffer ton génie et tider ton cerveau ?... Tu me diras que le mariage est chose naturelle et légitime ; d'accord ! pour un homme médiocre, banal. Mais un homme supérieur, un homme d'esprit et d'avenir ne doit envisager le mariage que comme une retraite... honora-

ble et digne... que l'on prend vers la trente-cinquième année, quand on bat son plein, quand toutes les facultés sont en puissance. Lucien — Mais puisque je te dis que je suis amoureux. Didier — La belle raison ! d'abord sais-tu ce que c'est que l'amour ? Lucien — Ah ! par exemple, je ne m'attendais pas à cette question. Didier — Eh ! bien, je vais y répondre moi-même. Mon cher, l'amour est une illusion de l'esprit que l'on prend quelquefois pour un élan du cœur. Tu vas comprendre, c'est très facile. Tu rencontres une jeune fille belle, intelligente, instruite, toutes les qualités, toutes les vertus, et... très riche. Aussitôt, tu t'écries de toutes les forces de tes poumons : "Je l'aime !" Erreur, mon cher ami, erreur. Tu crois l'aimer ; mais tu ne l'aimes pas. La preuve, c'est que si la jeune fille ne veut pas de toi, eh ! bien, tu l'en consoles... avec une autre, que tu aimas tout autant que la première, si elle est aussi jolie ; et peut-être davantage... si elle a beaucoup plus d'argent. Trouve moi un amoureux tranquille, dépourvu de tout amour-propre, d'ambition, d'orgueil, d'ambition, d'ambition, d'ambition. C'est justement l'oiseau rare que je cherche. — Mais là, vraiment, es-tu si amoureux que ça ?

Lucien — Jete l'ai dit mon cher ami, et c'est peine perdue de me catéchiser. Mais ce qui m'étonne, c'est de voir des théories aussi étranges dans la bouche d'un homme intelligent. Tu veux donc rester vieux garçon, mon pauvre ami ? Didier — Moi ? pas du tout. Lucien — Je n'y comprends plus rien. Mais alors comment mettras-tu ta conduite d'accord avec tes principes ? Didier — C'est bien simple. En deux mots, voici mon plan : aujourd'hui, j'ai vingt-cinq ans ; je suis ingénieur. J'ai passé deux ans en Algérie pour construire un embranchement du chemin de fer de Guelma-Bône, soit 50,000 francs ; j'arrive d'Amérique où j'ai établi le fonciaire de l'exploitation de Chicago, "idem", 60,000 francs ; total : 110,000 francs. Voilà mon bilan actuel. Naturellement, je continue. Dans dix ans, j'ai trente-cinq ans et un demi-million ; j'ai parcouru le monde et usé de la vie ; j'ai beaucoup travaillé ; je me suis bien amusé ; je ne désire plus rien parce que je connais moi. Les voyages, les dangers, les aventures et... les femmes n'apparaissent à mon esprit rassasié que comme les souvenirs lointains d'une époque disparue, comme les faits et les êtres de

l'âge de la pierre éclatée. Toutes les sensations, je les ai éprouvées ; toutes les jeunesse, je les ai savourées. Je ne regrette pas les unes ; je ne recherche plus les autres. Je sens que j'ai besoin de repos ; alors... je prends une femme... Lucien — Ah ! enfin ! Didier — Et des pantoufles. Lucien — Comment des pantoufles ? Pourquoi des pantoufles ? Didier — Mais, mon pauvre ami, tu ne sais donc pas ? Les pantoufles et la robe de chambre, c'est la livrée obligatoire du mari modèle. Tiens ! il faudra que je t'offre cela pour mon cadeau de nocce. Lucien — Bien obligé. Mais continue ; tu m'intéresses énormément. Didier — D'ores et déjà, je prends une femme. Ecoute bien, je vais te faire son portrait. Je l'aime intelligente mais pas plus que moi. Je désire qu'elle soit riche, naturellement pas moins que moi. Elle ne sera pas trop instruite, pour que j'aie quelque chose à lui apprendre ; pas trop grande, car à côté d'elle j'aurais l'air d'un nain ; pas trop petite non plus, afin qu'on ne la prenne pas pour ma fille ; enfin, ni trop grosse ni trop mince ; en tout bien proportionnée ; d'une humeur égale ;

d'un caractère doux ; confiante avec son mari, ferme avec ses gens ; à la fois femme du monde et femme d'intérieur ; — par là-dessus, mon cher Lucien, voilà l'épouse idéale que tu pourrais voir à mon bras, s'il plaît à Dieu... dans une dizaine d'années. Lucien — Bravo ! Mais sais-tu bien que pour trouver cette épouse idéale, tu n'auras besoin que de trois choses ? Didier — Trois choses ? Lesquelles ? Lucien — Un mètre, un compas et des balances. Didier — Tu railles. Lucien — Je ne raille pas, et très sincèrement. Nous avons déjà bien des catégories de mariages, le mariage d'amour, le mariage d'argent, le mariage de raison, le mariage de convenance, le mariage de dépit, le mariage forcé et le mariage "in extremis". Il ne manque plus à la collection que le "mariage scientifique" ; tu viens de combler cette lacune. Pour dresser le contrat, il ne sera plus nécessaire d'avoir un notaire, il suffira d'un architecte. Tous mes compliments, mon cher, tous mes compliments. La suite à dimanche prochain.